

---

*Dany Laferrière: mythologies de l'écrivain, énergie du roman*, Y. Parisot (dir.)

Elena Pessini

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10625>

DOI : [10.4000/studifrancesi.10625](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10625)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 596-598

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Elena Pessini, « *Dany Laferrière: mythologies de l'écrivain, énergie du roman*, Y. Parisot (dir.) », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 23 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10625>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Dany Laferrière: mythologies de l'écrivain, énergie du roman, Y. Parisot (dir.)*

Elena Pessini

---

## RÉFÉRENCE

*Dany Laferrière: mythologies de l'écrivain, énergie du roman*, textes réunis et présentés par Yolaine PARISOT, «Interculturel Francophonies» 30, nov.-déc. 2016, 321 pp.

- 1 C'est autour de l'œuvre de l'écrivain Dany Laferrière que s'est réuni un groupe de spécialistes pour réfléchir sur une production littéraire qui compte aujourd'hui plus de vingt-cinq titres. Le dénominateur commun de ces travaux est bien l'intention de se pencher sur les ouvrages de l'écrivain haïtien qui est entré à l'Académie Française en 2013, permettant ainsi à Haïti, pour la première fois, d'être représenté sous la Coupole. C'est la multiplicité des approches, la diversité des points de vues et des méthodologies convoquées pour l'analyse qui nous semblent caractériser ce numéro de la revue. Une diversité que revendique l'écrivain lui-même qui ne manque jamais, dans ses interviews et dans ses déclarations écrites ou parlées, de montrer son malaise et son agacement chaque fois qu'il se doit de contester les étiquettes, par trop étroites à son goût, que la critique, par souci de simplification, tente de lui affubler. Celui qui voudrait être considéré un écrivain tout court, non pas «un écrivain haïtien» mais «écrivain et haïtien» (p. 285), comme il le déclare dans l'interview accordée à Yolaine Parisot qui conclut le volume, doit souvent se poser en porte-à-faux contre le désir de rangement, de mise en ordre qui anime les travaux critiques. Force est de constater que la biographie mouvementée de Laferrière permettrait justement de le définir en tant qu'écrivain caribéen, mais aussi québécois, américain, écrivain voyageur, de l'exil, de la diaspora, etc. Les auteurs des articles qui composent ce dossier monographique semblent avoir entendu son appel et sortent des sentiers battus, tentent des approches plus audacieuses. Il faut aussi souligner, pour justifier quelque peu la critique

précédente, qu'il est plus facile de considérer la production laferrienne comme une œuvre, comme un ensemble cohérent, maintenant que cette production est riche et fournie et qu'elle semble révéler les liens qui unissent les livres les uns aux autres.

- 2 Les contributions sont distribuées en trois parties dont la première s'intitule «La littérature, les arts, le cinéma et moi». Les textes qui y figurent se concentrent autour du questionnement autobiographique dans la production laferrienne. Si ces quatre premiers articles font de cette problématique le cœur de leur réflexion, c'est, de façon transversale, tout le volume qui est animé, avec des nuances, par le désir de répondre aux provocations de Laferrière qui, d'un côté, se plaît à jouer avec son lecteur en lui proposant un titre: *L'Autobiographie américaine*, pour rassembler bon nombre de ses ouvrages, et de l'autre, met en place un ensemble d'artifices narratifs où les figures de l'auteur, du narrateur de l'écrivain s'alternent et brouillent constamment les cartes. Christiane NDIAYE, dans *Les ruines de l'autobiographie: une mémoire littéraire sans frontières*, a choisi de travailler sur *Pays sans chapeau* (1996), *Le Cri des oiseaux fous* (2000) et le plus récent *L'Énigme du retour* (2009). Ndiaye examine la façon dont y dialoguent deux types de mémoire: la «mémoire du vécu» et la «mémoire littéraire». Cette dernière convoque, selon les ouvrages, des écrivains qui appartiennent au domaine littéraire postcolonial, Césaire, V.S. Naipaul mais aussi des classiques tels que Dante ou Homère. Ndiaye sait mettre en évidence la trame serrée qui se crée et qui informe les textes de Laferrière où le renvoi aux autres écrivains n'est pas simplement de l'ordre de la citation mais charpente les textes. Dans *Autoreprésentation et invention d'identité chez Dany Laferrière*, Cheikh M. S. DIOP fixe son corpus sur *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *Je suis un écrivain japonais* et *L'Énigme du retour* et propose d'y dévoiler les stratégies mises en place par Laferrière dans la représentation textuelle qu'il fait de lui-même. Mylène F. DORCÉ, avec *Dany Laferrière: de l'écrivain intarissable au cinéaste insaisissable*, s'intéresse aux adaptations cinématographiques de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1989) et du *Goût des jeunes filles* (2004) sur des scénarios de l'écrivain, mais également au film de Laurent Canté *Vers le Sud*, datant de 2005, tiré de trois nouvelles du recueil *La Chair du maître* ainsi qu'au film écrit et réalisé par Dany Laferrière, toujours en 2005, *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*. Le titre de l'article qui conclut cette première partie, *Dany Laferrière, masque d'un romancier*, de Hidehito TACHIBANA, met tout de suite le lecteur sur la voie de ce qu'il pourra trouver dans le texte. Le critique souhaite en effet faire tomber le masque de l'auteur en travaillant essentiellement sur son premier roman: *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* qu'il lit, avec en filigrane le texte de Mishima: *Confession d'un masque*.
- 3 La deuxième partie de ce numéro d'«Interculturel Francophonies», «L'énergie du roman», s'attache davantage aux détails de l'écriture romanesque. Dans sa contribution, Yves CHEMLA focalise son attention, en empruntant le titre d'un roman homonyme de V.S. Naipaul, sur ce qu'il appelle «l'énigme de l'arrivée» chez Laferrière, ce moment crucial pour l'exilé contraint à faire connaissance avec une réalité qui va devenir sienne mais qu'il n'a pas choisie. C'est principalement le récit *Chronique de la dérive douce* qui est convoqué pour analyser les techniques narratives employées par Laferrière dans le but de donner une place de choix à un épisode qui, selon Chemla, pourrait bien se configurer comme un moment d'apprentissage, au même titre que l'a été dans les romans de la décolonisation l'impact avec l'expérience formatrice de l'école: «l'irréversible transformation de soi et des rapports familiaux et sociaux» (p. 128). L'écrivain haïtien réussit toutefois à passer outre, à se défaire d'un carcan narratif

pour proposer à son lecteur un récit plus intime, en sourdine, sans revendications qui lui permet de se libérer d'un quelconque embrigadement. C'est le même choix de liberté que souligne Alessia VIGNOLI dans son article *Je bouge donc je suis? (du mouvement et de l'immobilité chez Laferrière)*. Elle ne considère pas l'écrivain comme un pur produit de la littérature de l'exil qui mettrait en scène l'espace de l'ici et de l'ailleurs, l'espace du pays natal et du lieu d'exil mais s'intéresse à la dialectique de l'immobilité et du mouvement qui, surtout avec les dernières œuvres, semble bien plus opératoire pour sonder les récits laferriens. La contribution de Ching SELAO «*Si le sexe est sain, il n'est pas innocent*». *Sexe et pouvoir dans l'œuvre de Dany Laferrière* commence avec l'évocation des titres des ouvrages de Laferrière dont certains d'entre eux sont particulièrement explicites quant à la mise en scène des rapports de forces entre les sexes et en l'occurrence entre les noirs et les blanches. C'est sans doute un des aspects qui a contribué à la célébrité de ces textes, tous continents confondus mais ici la spécialiste creuse ces mises en scène pour montrer comment elles constituent dans certains cas le véritable moteur de la narration.

- 4 Le dernier volet de l'ouvrage, «La littérature, le monde et nous» et les contributions qui y figurent n'auraient sans doute pas pu être écrits sans l'événement de l'élection de l'auteur caribéen à l'Académie Française; c'est autour de ce fait majeur pour la carrière de l'écrivain que s'organise la réflexion des quatre spécialistes qui présentent leurs travaux. Un autre dénominateur commun clairement explicité ou présent en filigrane est constitué par les études de Jérôme Meimoz sur la posture littéraire, en particulier l'ouvrage *Postures littéraires, Mises en scène modernes de l'auteur* (2007). Françoise NAUDILLON avec *Ombres et lumière: Windsor Klébert et ses leçons d'immortalité*, retrace le parcours d'un auteur qui s'est appliqué à la réussite littéraire, dans un «exercice de style fascinant et fabuleux par un auteur qui s'est occupé en quelque sorte à contraindre le réel et à lui imposer sa loi, avec travail, intelligence, foi et détermination» (p. 215). Naudillon scande de façon fort convaincante les étapes qui ont marqué la réussite de Laferrière et en fait émerger les mécanismes les plus secrets. Florian ALIX, lui, avec *Dany Laferrière comme écrivain académicien: la posture fictionnelle de l'essayiste dans "L'Art presque perdu de ne rien faire"* réduit le corpus analysé à un seul ouvrage, ce qui lui permet de comparer l'écriture de Laferrière essayiste avec celle d'autres auteurs francophones ayant été élus à l'Académie Française et avec leurs essais respectifs où le lecteur assiste, dans les textes, à une «mise en scène de soi en essayiste»; c'est le cas de Léopold Sédar Senghor avec *Ce que je crois*, de François Cheng, avec *Cinq méditations sur la beauté* et d'Amin Maalouf avec *Le Dérèglement du monde*. Oana PAÏNATÉ avec *Mondialisation culturelle et mondialité poétique chez Dany Laferrière* réfléchit sur le désir de Laferrière d'écrire une littérature "sans pays", détachée d'une appartenance géographique stricte, entravée par des liens trop étroits avec le territoire mais aussi par des thématiques qui peuvent, au fil du temps, s'avérer stériles, comme en particulier l'exil, la perte ou l'aliénation. Le dernier article signé Véronique Bonnet – *Dany Laferrière dans sa baignoire ou l'art de bien lire* – s'interroge sur la mise en scène pratiquée dans les textes de la figure de l'écrivain-lecteur lorsqu'il évoque le petit Laferrière, dévoreur de livres au cours de l'enfance ou bien lorsqu'il convie le lecteur à reconstituer sa bibliothèque-monde qui prend forme au fil des ouvrages. Mais l'écrivain lecteur est aussi un être en chair et en os; il s'agit de l'écrivain lui-même qui se met en scène: «Dans le cadre de la semaine de la Francophonie, en mars 2015, le public présent au Ministère de la Culture à Paris a vu et entendu Dany Laferrière, installé avec décontraction dans une belle baignoire à l'ancienne, lui faire la lecture de quelques

pages de ses classiques préférés dont les ouvrages étaient disposés autour de lui» (p. 255). Les habitués des œuvres de Laferrière n'auront eu aucun mal à reconnaître une scène qui revient fréquemment dans ses textes; il faut aussi y ajouter la présence de clips sur la toile où il apparaît dans la posture de lecteur, à son réveil.

- 5 La longue interview avec l'auteur qui ferme le volume n'est pas une simple annexe mais l'échange entre l'écrivain et Yolaine Parisot permet un éclairage différent sur des travaux critiques qui n'ont pas une prétention d'exhaustivité mais offrent des perspectives stimulantes sur une œuvre qui n'a pas fini de faire couler de l'encre.